

Les ruines de Montségur

Napoléon Peyrat

Le tome troisième de *l'Histoire des Albigeois*⁹⁶ se clôt par « les ruines de Montségur », long chapitre lyrique qui constitue l'épilogue de l'ouvrage. En voici de courts extraits.

Montségur est le sanctuaire, la forteresse et le sépulcre des Albigeois. Son nom domine tout l'horizon de cette histoire, comme ses ruines commandent encore l'immense champ de bataille de l'épopée romane. Parler de ces pierres pétries de foi, de sang et d'héroïsme, c'est continuer et compléter ce martyrologe.



Montségur était oublié depuis six cents ans. Il s'était perdu dans la nuit du moyen âge...

Je ne connaissais pas encore cette Roche fameuse. Des hauteurs de Larmissa⁹⁷, on m'en montra les murailles ... Je résolus aussitôt de visiter ce berceau de notre tribu et ce tombeau de notre patrie. Jamais un cathare ne voyage seul, me dit, en souriant, un ami, jeune poète, antiquaire distingué...

C'est ainsi qu'avant d'écrire le martyrologe des Albigeois, nous allâmes chercher l'inspiration historique sur leur montagne sainte, dans les nuées...

Une indicible émotion nous saisissait au cœur en gravissant ces sentiers sanctifiés par les douleurs et les combats des ancêtres. Nous croyions voir ces chevaliers escortant en silence les hommes de Dieu, le front penché sous le poids des tribulations de leur patrie, des larmes sillonnant leurs faces farouches, et roulant sur leurs barbes et sur les crinières de leurs chevaux...

La montagne s'élève en ondulant de l'est à l'ouest ; sa cime s'élargit en tête d'éléphant. C'est sur son plateau qu'est obliquement posée la forteresse. Ce plateau, escarpé de toutes parts, serait absolument inaccessible, si vers le sud-ouest, le rocher ne s'abaissait en talus rapide vers le col supérieur. Arrivés au pied de ce talus, à un demi-kilomètre des ruines, nous abordâmes de front la montagne du château. Nul sentier que celui des troupeaux qui viennent y brouter des tiges de fougère et des rejets de hêtre. Le chemin primitif est presque effacé ; des vestiges attestent pourtant encore qu'il était construit en maçonnerie en taillé dans le roc...

A ses murs frissonnaient seulement quelques fibres d'alizier à la feuille si élégamment découpée, et une églantine d'automne attardée dont le cœur de miel contrastait avec ses pétales d'un rouge sombre. Nous la cueillîmes, et notre compagne d'ascension reçut, en récompense de sa bravoure, cette rose d'une délicatesse charmante et funèbre.

« Salut, m'écriai-je en sanglotant, porte sainte, maison des Purs, demeure des Parfaits, sanctuaire de l'Évangile et de la Patrie romane ! » Et, tombant à genoux, je collai mes lèvres sur ce seuil foulé par les pieds de tant de héros et de martyrs. - « Je n'oublie pas leurs erreurs, dis-je à mes compagnons un peu surpris de la ferveur de mon hommage filial. Ils s'égarèrent, mais au-dessus de l'Évangile et de l'humanité. Ils se perdirent, mais dans la lumière et l'idéal. Ils firent naufrage, mais dans le ciel. Et nous sommes échoués dans un cloaque! » ...

Revenus à Lavelanet, nous nous retournâmes pour jeter un regard encore sur Montségur. A travers la bleue et limpide transparence de la nuit, nous aperçûmes une dernière fois son fantôme. La lune brillait sur ses ruines, comme une lampe funéraire sur le sépulcre d'un monde évanoui, et comme un phare sur la route obscure des temps, jusqu'à la nouvelle aurore.

⁹⁶ Napoléon Peyrat. *Histoire des Albigeois - Les Albigeois et l'Inquisition*. Tome troisième. 1872, Paris, librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et C^e, éditeurs.

⁹⁷ Propriété de la famille Peyrat à Artigat (Ariège).